

LE MAÎTRE ET MARGUERITE

de Mikhaïl Boulgakov || mise en scène Igor Mendjisky

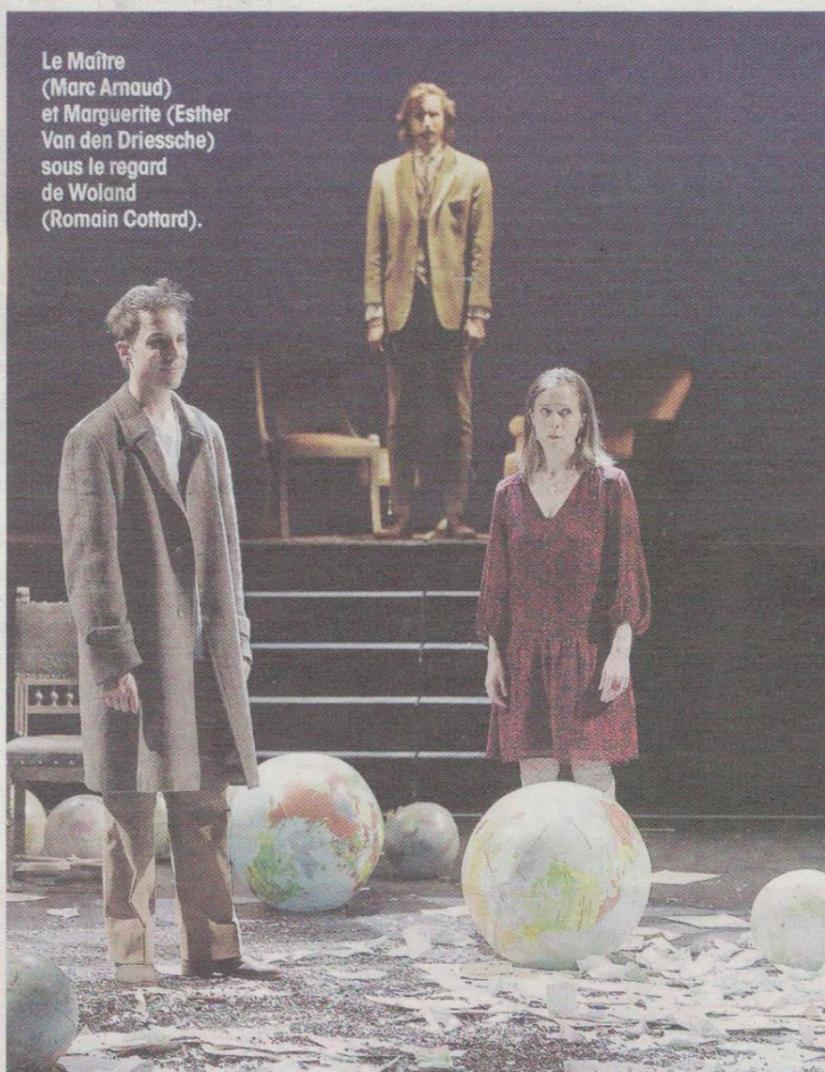
10 mai > 10 juin 2018



GUIDE THÉÂTRE



PAR ARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr



Le Maître (Marc Arnaud) et Marguerite (Esther Van den Driessche) sous le regard de Woland (Romain Cottard).

BOULGAKOV SUR LES TRÉTEAUX

IGOR MENDJISKY ADAPTE ET MET EN SCÈNE LE ROMAN FANTASTIQUE ET PUISSANT DE L'ÉCRIVAIN, « LE MAÎTRE ET MARGUERITE ». HUIT COMÉDIENS SE PARTAGENT TOUS LES RÔLES SUR UN PLATEAU OÙ LES EFFETS SONT AUSSI ARTISANAUX QUE POÉTIQUES.

Le Maître et Marguerite est l'un des plus beaux romans du XX^e siècle. Un grand livre qui lie plusieurs histoires en un écheveau complexe et fascinant. Mikhaïl Boulgakov en commença la composition dès 1928 et mourut en 1940 sans avoir vu paraître son « roman sur le diable » ainsi qu'il le désignait parfois. Le diable, en effet, est l'une des figures de ce livre qui puise ses interrogations profondes dans la philosophie, les grandes questions de l'existence, la métaphysique, la spiritualité en général. Tous domaines impossibles à représenter. Igor Mendjisky ne prétend d'ailleurs pas embrasser l'ensemble de l'ouvrage. Son adaptation, il en convient, n'a pas retenu tous les développements intellectuels charriés par ce fleuve impétueux qu'est *Le Maître et Marguerite*. Mais, porté par l'amour profond qu'il

porte au chef-d'œuvre, inspiré par sa culture russe, il a réussi une adaptation idéale pour le type de théâtre qu'il aime pratiquer. Un théâtre de tréteaux, un peu forain, un théâtre carnavalesque et poétique. Il n'oublie pas que Boulgakov aimait Gogol et révérait Molière. Il sait que l'on n'a nul besoin de s'appesantir et de disserter pour donner de l'épaisseur à un spectacle.

L'HISTOIRE DE PILATE ET YESHOUA. Il respecte avec intelligence et sensibilité les trois fils principaux que l'écrivain a tressés : l'histoire de l'arrivée du diable dans le Moscou des années 1930. Par lui, dit le metteur en scène, qui joue Ivan dans la pièce, le bien et le mal sont réversibles...



LE MAÎTRE ET MARGUERITE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre (XII^e).

TÉL. : 01 43 28 36 36.

HORAIRES : du mar. au sam. à 20h, le dim. à 16h.

JUSQU'AU 10 juin.

DURÉE : 1 h 50. Le texte de la pièce est publié

avec un dossier documentaire. Éd. L'Avant-scène (14 €).

PLACES : de 12 à 20 €.

et cette Russie pourrait être contemporaine.

L'autre histoire est celle, racontée dans un livre, de Pilate et de Yeshoua. Pilate regrette de ne pas avoir discuté avec le Christ... Il ne s'en serait peut-être pas lavé les mains et l'issue, donc l'histoire du monde, eût été différente. Enfin, il y a l'histoire d'amour du Maître et de Marguerite. Le maître qu'Ivan, jeté à l'asile, rencontre...

Avec une légèreté du trait qui n'est en rien désinvolture ou incompréhension, Igor Mendjisky fait jouer les interprètes sur

un vaste plateau que le public entoure sur trois côtés. Il ne déploie pas de moyens spectaculaires dispendieux. Pas de décors, des objets scéniques légers, une simplicité de la présence ici et maintenant des protagonistes. Un peu de vidéo pour donner l'idée du ciel, des traversées impossibles. Du bord du lac aux roues du tramway, de la salle de music-hall où ce diable de Woland (l'épatant Romain Cottard) donne sa séance de magie noire à l'asile ou à la nuit étoilée quand s'envole Marguerite (la fine Esther Van Den Driessche), puis Marguerite et le Maître (Marc Arnaud et Adrien Melin, en alternance), la poésie d'images à la Chagall s'impose.

On pourrait se passer des incursions de Woland dans le public. Même si l'on accepte l'idée qu'Ivan s'adresse à nous, qui écoutons ce conte fantastique et souvent cruel avec son gros chat qui parle, et ici chante (Alexandre Soulié), ses personnages très différents que les comédiens endossent avec virtuosité, son élan, sa franchise. Il faut accepter ces partis pris... et alors, nous aussi, on s'envole. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com